

comaguer

Bulletin 692

30.008.2026

...

Leçons capitales de l'élection présidentielle en Colombie

L'article dont nous publions ci-après la traduction a un double intérêt

- 1- Celui de donner un premier et puissant éclairage sur l'énorme manipulation électorale qui a permis d'annoncer officiellement la victoire d'Abelardo de « las extremas ».
- 2- Celui de faire connaître sur un exemple concret comment la pensée impérialiste peut infiltrer le cerveau d'intellectuels occidentaux persuadés de la solidité de leur positionnement anti impérialiste et d'éclairer un débat sur le marxisme occidental ou pour être plus précis sur le marxisme professé par les intellectuels occidentaux contemporains. L'article évoque cette question brièvement en s'en prenant directement au philosophe allemand Jurgen Habermas qui illustre le passage des intellectuels occidentaux à l'antimarxisme. Cette question va pouvoir être abordée plus en profondeur grâce à la publication ces jours-ci de la traduction française longtemps attendue * du livre capital sur le sujet du philosophe italien Domenico Losurdo publié en 2017 et intitulé :
« Le marxisme occidental avec un sous- titre très important : comment il est né, comment il est mort, comment il peut renaitre ». Renaissance : Il ne s'agit en effet de rien moins que cela .

Quelques précisions sont nécessaires pour bien comprendre l'article traduit. L'élection présidentielle colombienne a été l'occasion d'une ingérence impérialiste d'un type nouveau. Bien au-delà des habituelles campagnes de propagande occidentale contre des candidats de gauche dont l'histoire est très riche en particulier en Amérique Latine il s'agit de

falsifier la procédure de l'élection et de faire émerger des « urnes » un résultat totalement factice. Pour faire simple il s'agit de mettre en place une procédure informatique qui modifie dans le sens attendu les bulletins de vote électroniques (les E14) émis par les électeurs eux-mêmes. Cette procédure a été mise au point par un cabinet de conseil israélien, a été acceptée par la Cour constitutionnelle colombienne qui a, malgré la demande du Président de la République en exercice Gustavo Petro, refusé de rendre public ce programme informatique.

Chaque électeur sait donc pour qui il a voté en toute liberté mais l'addition des voix se fait sur la base de bulletins de vote modifiés par la machine.

Le Pacte Historique, la nouvelle alliance de gauche dont le candidat était le sénateur Ivan Cepeda était donc en alerte sur le sujet bien avant le vote. Il a donc mis en place un comité d'experts - le groupe des « témoins numériques » cité dans l'article - adapté à ce nouveau type de tricherie électorale. Les bourrages d'urnes et autres trucs, les bulletins arrivés en retard, les bureaux annoncés et nous ouverts , tout l'artisanat traditionnel de la fraude est obsolète, et le comité est composé d'une centaine de personnes habituées à élaborer ou à travailler sur des programmes informatiques : professeurs d'université, ingénieurs informatiques, consultants spécialisés, programmeurs, avocats spécialisés. Très vite ce comité a découvert la supercherie centrale : le vote de chaque électeur n'a pas été protégé comme doivent l'être toutes les données personnelles et a été altéré par le programme informatique de comptage des voix.

La manœuvre est énorme et de portée mondiale : n'importe quel gouvernement peut ainsi entretenir l'apparence d'un vote démocratique mais le résultat est fabriqué par des machines en dehors des bureaux de vote. Le vote démocratique devient stérile, un des piliers de la démocratie s'effondre.

- **Editions Tropiques**

Contre la philosophie de la défaite

LUCIANA CADAHIA *

La fraude électorale en Colombie révèle une nouvelle forme d'ingérence impériale que les militants de gauche d'Amérique latine doivent comprendre et combattre

J'aimerais commencer cet article par une anecdote personnelle. Lors de la campagne pour le premier tour de l'élection présidentielle en Colombie, le prestigieux magazine *New Left Review* m'a invité à rédiger un texte permettant au public anglophone de comprendre l'ampleur de ce qui était en jeu dans les élections. J'ai accepté la commande avec enthousiasme et, malgré le rythme effréné de la guerre, j'ai trouvé le temps et le courage de l'écrire.

Il m'a semblé essentiel d'expliquer à un lecteur international les implications pour les démocraties du continent de la mise en œuvre de la Stratégie de sécurité nationale publiée par l'administration Trump fin 2025. Il y a une chose de lire un document qui postule que l'hémisphère occidental deviendra une priorité — et même une tutelle — des États-Unis, et une autre de témoigner des stratégies concrètes avec lesquelles il compte exécuter un tel plan. Supposer que le document le plus important de politique étrangère et de défense de Washington ne fonctionnerait pas derrière le scénario électoral colombien était, pour le moins, naïf ; surtout si l'on considère que, jusqu'au triomphe de Gustavo Petro, la Colombie était considérée comme « l'Israël de l'Amérique latine ».

Ce que je cherchais dans cet article, c'était de démêler les irrégularités et les barrières juridiques que le Pacte historique a dû surmonter pour consolider la formule présidentielle d'Ivan Cepeda et d'Aída Quilcué. Cependant, l'analyse ne s'est pas arrêtée là : j'ai aussi tenté de déclencher les alertes sur un schéma récurrent dans la région, exprimé par la suspicion fondée de fraude exercée par le *logiciel* de prédécompte électoral lui-même.

Cette analyse a tenté de révéler que l'extrême droite mondiale ne se limite plus à utiliser des *méthodes de loi* ou hétérodoxes pour tenter de destituer, emprisonner ou assassiner des dirigeants populaires de la région — comme cela a été le cas avec Cristina Fernández de Kirchner, Luiz Inácio Lula da Silva, Evo Morales, Gustavo Petro, Hugo Chávez ou Rafael Correa-- , mais vise désormais à intervenir directement au cœur même du processus démocratique. J'ai expliqué que la Cour constitutionnelle colombienne elle-même avait rendu une décision défavorable sur le logiciel utilisé lors des élections. J'ai clarifié qui étaient ses propriétaires et exposé leurs liens avec le candidat d'extrême droite Abelardo de la Espriella.

Pour une raison jamais explicitée, les rédacteurs de *la New Left Review* ont décidé de ne pas publier mon texte et d'attendre la fin du premier tour de l'élection, proposant un arsenal

de recommandations afin que l'article puisse répondre à « leurs attentes ». Là, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'un exercice de solidarité intellectuelle égalitaire, par lequel nous nous entraiderions à comprendre ce qui se passe dans le nouveau scénario politique à tort appelé « occidental ». Au contraire, j'ai compris que le scénario était prédéterminé et que je devais m'y conformer à la lettre si je voulais y publier.

D'une lecture superficielle, les suggestions cherchaient à peaufiner l'article et à lui donner cette aura de modération qu'ils désirent tant consommer dans le Nord global. Cependant, d'un point de vue plus profond, ce qui a été contesté, c'est l'histoire même de ce qui se passe dans le monde aujourd'hui. Le rédacteur en chef, après un long débat avec un autre éditeur, en est venu à la conclusion que je devais expliquer les erreurs commises par Petro afin qu'Ivan Cepeda ne gagne pas au premier tour.

J'ai dû écrire ces fameuses « tables d'autocritique » qui cherchent à justifier pourquoi les électeurs de gauche ne parviennent pas à tomber amoureux avec la même efficacité que les électeurs de droite, comme s'il existait une sphère publique idyllique habermasienne où chaque candidat présente son meilleur argument pour persuader la conscience neutre et libre d'un citoyen idéal. Quelque chose comme la version sécularisée de ce puritanisme vulgaire et cynique qui nous a fait croire pendant des décennies que la religion était une affaire strictement privée, tout en posant les bases de l'évangélisation sioniste autodestructrice d'aujourd'hui.

Mais revenons à l'anecdote. En plus de m'avoir conditionné à attribuer les difficultés de la victoire aux échecs du Pacte historique, ils m'ont exhorté à omettre toute allusion à une possible fraude électorale. Selon eux, il n'était pas prudent de souligner quelque chose que, vraisemblablement et contre toute preuve, Ivan Cepeda lui-même aurait écarté. Ils considéraient que cet argument d'autorité — complètement fallacieux, d'ailleurs, étant donné que Cepeda n'a jamais exclu cette possibilité — pouvait déformer le récit des irrégularités dans le processus et nous ramener à la prémisse rassurante d'un « monde libre » dans lequel la gauche est condamnée à se vanter de ses défaites.

Après ces commentaires, j'ai été invité à écrire une version mise à jour à publier avant le second tour. J'avoue que ma première réaction n'a pas été de leur envoyer quoi que ce soit ; cependant, après réflexion, j'ai décidé d'affiner les arguments et d'adoucir certains tons, tout en insistant sur le fait que le Nord global doit comprendre l'ampleur de l'offensive contre les processus politiques populaires de notre région. Je sais : j'étais naïve. L'éditeur n'a pas publié la nouvelle version ; il a attendu la fin du second round et a exécuté une manœuvre inhabituelle dans laquelle il a assumé la responsabilité de ne pas avoir publié le texte à temps. Il m'a également invitée à intégrer les corrections suggérées pour livrer une nouvelle version adaptée au scénario qui avait donné la victoire à Abelardo de la Espriella. C'est à ce moment-là que j'ai coupé toute relation avec eux.

L'histoire aurait bien pu s'arrêter là, si, il y a seulement dix jours, je n'avais pas été contactée pour le journal espagnol *El País* pour m'inviter à écrire un article sur le triomphe de De la

Espriella. Comme la personne qui m'a écrit semblait très gentille, je n'ai pas hésité à lui parler avec une franchise absolue. Je l'ai averti que dans mes réflexions, j'aborderais les différents mécanismes de fraude électorale en Colombie — qui pourraient s'étendre à l'Équateur, au Honduras, au Pérou, etc. — et je lui ai demandé de me dire, avec cette même honnêteté, si cela surmonterait les « filtres » qu'ils imposent toujours dans ce média lorsqu'ils nous appellent à donner notre avis sur nos processus politiques.

La réponse fut immédiate : selon lui, les observateurs internationaux avaient noté la transparence irréprochable des élections, il ne s'agissait donc pas d'une question de censure, mais d'un « exercice de bon sens » pour éviter toute allusion à une possible fraude. Une fois de plus, un argument allégué d'autorité a été utilisé pour délégitimer ma position. À propos d'Abelardo de la Espriella, j'avais le feu vert pour écrire ce que je voulais, mais il m'était catégoriquement interdit de mettre en doute l'intégrité des résultats électoraux.

Au début, j'ai juste raconté à mon partenaire et à plusieurs amis ce qui m'était arrivé. Il m'a frappé qu'en si peu de temps, j'ai vécu la même situation deux fois. Je n'avais pas prévu d'écrire à ce sujet ; Je n'aime pas mélanger le niveau personnel dans mes réflexions politiques. Mais cette fois, je pense que l'anecdote reflète un symptôme qui va au-delà des personnes spécifiques avec lesquelles j'ai eu ces désaccords. Au contraire, cela met en lumière une sensibilité instaurée au cœur de la gauche du Nord global. Comme aime le dire mon ami le philosophe Bruno Bosteels, la gauche européenne est depuis longtemps piégée dans la « philosophie de la défaite ». Mais pas seulement cela : maintenant cela oblige le reste du monde à s'intégrer dans ce même scénario.

Pourquoi n'ai-je pas été autorisé à publier un texte dans lequel l'auteur assume la responsabilité de ses propres réflexions ? La politique, comme Aristote l'a déjà enseigné, n'agit-elle pas sur le terrain conjectural de la vraisemblance ? Quelle barrière craignaient-ils de franchir en laissant libre cours à une série de réflexions élaborées par une intellectuelle latino-américaine qui étudie les processus politiques de la région depuis quinze ans ? À quelle norme — ou à quelle peur — cette sensibilité de gauche-libérale s'accroche ?

Je dois avouer que cette expérience, qui a sauvé toutes les distances de l'affaire, m'a aidé à ressentir en moi les difficultés que les premiers qui ont tenté de raconter l'histoire de nos dictatures du siècle dernier ont dû rencontrer, ainsi que les plans terrifiants avec lesquels ils ont réduit au silence toute une génération de jeunes prêts à bâtir une Amérique latine juste et souveraine. Mais ce n'est pas par cette réflexion que je voulais terminer, mais par les preuves que je ne pouvais pas présenter aux douaniers du bon sens de la gauche du Nord global.

Comme beaucoup, j'ai pris la responsabilité de faire partie du groupe des « témoins numériques » du Pacte historique. Grâce à cela, nous avons pu suivre de près l'ensemble du processus électoral lors du second tour en Colombie. Cela a servi de base à une plainte pénale déposée par les citoyens William Roy Villanueva, Jaime Casadiego León, Damian

Garcés Restrepo, Alexander Montaña Narváez, Sixto Acuña Acevedo et Luis Alfredo Onofre Valencia contre le Conseil national électoral (CNE), le Registre national du statut civil, Abelardo de la Espriella et José Manuel Restrepo. Cette plainte, soutenue par l'actuel président de la République (*Ndr : article publié avant la fin du mandat de Gustavo Petro*), exige l'annulation des élections en Colombie et la mise en place d'un nouveau processus avec les garanties nécessaires de transparence.

Ceux qui souhaitent comprendre l'ampleur de l'affaire peuvent examiner la construction du dossier, qui établira sans aucun doute un précédent précieux non seulement pour le pays, mais pour toute la région. Lire, diffuser et débattre publiquement de ces informations est essentiel si nous aspirons à défendre la transparence démocratique sur notre continent et à comprendre l'ampleur de ce qui arrive à nos démocraties représentatives. La plainte déposée auprès des autorités s'articule autour de trois axes fondamentaux : la violation du droit du citoyen à vérifier l'authenticité des dossiers E-14, la modification systématique de centaines de documents numérisés et l'utilisation non enregistrée d'un serveur aux États-Unis qui est intervenu dans le traitement des données.

De ces constats émergent des questions fondamentales qui exigent des réponses immédiates : Que faisait un serveur non déclaré opérant depuis les États-Unis ? Il est alarmant qu'un système externe, en parallèle de l'infrastructure officielle du Registre, soit intervenu dans la manipulation des dossiers E-14. Pourquoi les premiers résultats ont-ils été publiés prématurément ? La publication anticipée des données a brisé les protocoles de sécurité avant que les informations ne puissent être correctement validées. Pourquoi les mécanismes de vérification des certificats E-14 ont-ils été supprimés ? En retirant l'authenticité des images de leurs sceaux, les procès-verbaux étaient exposés à des modifications et manipulations sans laisser de trace directe.

Comment expliquez-vous la rigidité d'un motif mathématique découplé de la réalité ? Dans un concours avec une différence de seulement 1 %, il est mathématiquement suspect que ce pourcentage soit resté inchangé tout au long du décompte. Un tel comportement statique contraste avec l'hétérogénéité naturelle des bureaux de vote à travers le territoire national. De plus, l'analyse confirme un comportement atypique dans les nouveaux tableaux : pour le second tour, 5000 tables de vote ont été ajoutées et, de manière frappante, toutes ont massivement tourné leur vote en faveur de la candidature d'Abelardo De la Espriella.

Mais ce n'était pas tout. Les votes de l'au-delà et les cartes d'identité des défunts : un phénomène récurrent est réapparu dans les questions électorales du pays, l'apparition de votes enregistrés au nom de personnes décédées. Participation irrégulière des mineurs : Des inscriptions électorales ont été détectées qui ne respectaient pas l'âge de majorité exigé par les règlements constitutionnels pour exercer le droit de vote. Anomalies dans la garde du matériel électoral : Les E-14 minutes ont été précédemment signées et gardées de manière irrégulière dans des entrepôts à Bogotá, en dehors des procédures officielles de transport et de stockage.

Les informations exposées dans cette plainte ne doivent pas être enfouies devant les tribunaux judiciaires ; cela doit devenir un sujet de débat public dans toute l'Amérique latine. J'invite les citoyens à examiner les preuves, à diffuser l'affaire et à exiger des responsabilités. Ce changement stratégique de pouvoir impérial marque une mutation profonde sous la forme d'ingérence régionale : il ne s'agit plus d'attendre le résultat des élections pour déstabiliser des gouvernements inconfortables, mais de conditionner et manipuler préventivement les règles du jeu démocratique.

En combinant la guerre judiciaire, la manipulation algorithmique du décompte des votes et l'asphyxie des médias, la nouvelle doctrine hémisphérique cherche à garantir la restauration conservatrice depuis l'architecture électorale elle-même. Dans ce scénario, le conflit en Colombie ne représente pas un épisode local isolé, mais un laboratoire crucial où la capacité de résistance du mouvement populaire latino-américain est mise à l'épreuve face à une offensive géopolitique visant à rétablir l'arrière-cour par des mécanismes technocratiques et institutionnels.

Briser le siège médiatique et se libérer du paternalisme académique du Nord global n'est pas une option théorique, mais un impératif pour la survie démocratique. Ni leur tutelle éditoriale ni leur démission auto-congratulante ne définiront la vérité de ce qui se passe dans nos pays. Il nous appartient, depuis le travail rigoureux du militantisme, de la recherche et de l'action citoyenne, de contester le récit, de documenter la dépossession et de tracer nos propres chemins d'émancipation. La souveraineté de l'Amérique latine ne se défend pas seulement dans les urnes ou dans la rue, mais aussi dans le courage de penser, de dénoncer et d'écrire avec sa propre tête. Et, incidemment, peut-être que cela aidera les intellectuels du Nord global à se rappeler de quelque chose qu'ils ont eux-mêmes pu construire lorsqu'ils étaient du côté des opprimés dans l'histoire : l'audace de nous raconter l'histoire d'une autre manière.

.....

- Pour faire connaissance avec l'auteure

<https://lvsl.fr/le-feminisme-doit-se-reapproprier-letat-entretien-avec-luciana-cadahia/>